

Interview de Christophe Lestrez, délégué général de l'ASPEC

Quel a été l'impact de la crise sanitaire sur les formations que vous proposez ?

L'impact a été direct lors du confinement : nous avons dû annuler nos sessions présentielles et, lorsque c'était possible, proposer un format à distance. Mais nous ne disposons pas ou encore des outils parfaitement adaptés à la formation à distance, et les parcours n'étaient pas conçus à cet effet, car, à l'ASPEC nous favorisons les échanges directs lors des formations. Nous avons beaucoup de formations incluant des visites techniques ou de la démonstration de matériels qui ont dû être reportées ou réorganisées. A partir du 11 mai, certaines formations ont repris, mais nous avons observé une réticence à se déplacer, d'autant plus que l'essentiel de nos formations sont dispensées à Paris. Le redémarrage a donc eu lieu fin juin et début juillet. La plupart des formations maintenues en présentiel sont celles qui ont lieu dans les entreprises, car ces dernières ont mis en place des protocoles rigoureux qui permettent de travailler en toute sécurité. Nous envisageons également de revoir les parcours de formation, car certaines parties peuvent tout à fait être légitimes (transposées dans une version ?) à distance. Notre challenge est désormais de nous adapter en conservant notre niveau de qualité.

Comment avez-vous accompagné vos membres pendant la période de confinement ?

Fortement sollicités pendant le confinement, nous avons réalisé une notice technique couplée à une Foire Aux Questions pour préparer le retour à l'activité, dans lesquelles nous avons abordé tous les points de vigilance : comment remettre en route les installations de traitement d'air ; la maintenance des équipements et les mesures de protection à adopter lors du changement des filtres, notamment si le personnel a présenté un risque infectieux ; l'utilisation de désinfectants virucides ; l'habillement, notamment avec l'utilisation de masques chirurgicaux ou le passage à des tenues à usage unique ; l'équipement, avec par exemple l'utilisation de (ou le recours à des) protections en plexiglas pour isoler certaines zones de travail, à conditions qu'elles s'entretiennent facilement et ne perturbent pas le flux d'air dans la salle ; et enfin l'organisation des flux, notamment en mettant en place de nouveaux protocoles pour l'habillement et le déshabillage dans les sas, afin de pouvoir y maintenir la distanciation entre les personnes.

Les avez-vous alertés sur certains points en particuliers ?

Sur l'habillement, nous avons alerté nos membres concernant l'usage de gants. Dans les services qui utilisaient déjà des gants et qui ont pu être tentés de les désinfecter avec des solutions hydro-alcooliques, il faut faire attention car ces dernières peuvent détériorer le gant et le rendre moins efficace. Tout cela doit auparavant être étudié, vérifié et validé. Aux services qui n'utilisaient pas de gants avant la crise sanitaire, nous leur avons conseillé de se laver ou désinfecter les mains régulièrement plutôt que d'y avoir recours.

La crise sanitaire a-t-elle modifié les processus de renouvellement de l'air dans les salles propres ?

Le traitement de l'air des salles propres, même au premier niveau (type ISO 8 au repos ou classe D), possède déjà un système de filtration efficace contre le virus. Le virus, qui est

souvent lié à des particules, ne passe pas la barrière de ces systèmes de filtration à plusieurs étages. Il ne peut donc pas entrer par le recyclage de l'air dans la salle propre dès lors qu'on ne commence pas à modifier les réglages de l'installation. Mais cela ne veut pas dire que la protection est totale dans une salle propre, car le risque principal est que l'humain amène le virus *via* l'habillement ou le non-respect de certains protocoles de nettoyage et de désinfection.